



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Je ne comprends pas cette prière du 'Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit'... Puis-je ajouter de la Gloire à Dieu alors qu'Il l'a déjà ? »

La prière de louange *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit* est devenue la compagne du *Pater* et de l'*Ave*, notamment dans la récitation du chapelet ; mais elle est beaucoup plus ancienne que le Rosaire. Dès le début du IV^{ème} siècle l'Eglise prit l'habitude de terminer les psaumes et les cantiques par cette petite doxologie (du grec *doxa, gloire*). On voulait ainsi rappeler régulièrement le but de la prière chrétienne : chanter la gloire de Dieu manifestée en JESUS selon le refrain de l'hymne aux Ephésiens : « *A la louange de gloire de sa grâce* ».

Le *Gloire au Père* est un condensé, mis à la portée du peuple, de la doctrine des grands Conciles des premiers siècles exprimant l'essentiel de la foi chrétienne : la divinité de JESUS, égal au Père, la Trinité vivante des personnes divines. Il suscite la reconnaissance admirative de l'homme pour la révélation de ces mystères et pour son admission filiale dans l'intimité de Dieu. Il est contemporain de l'attribution à Marie du titre de « Mère de Dieu » qui sera inséré plus tard dans l'*Ave Maria* : il signifie que, Fils de Marie et Fils du Père, JESUS est vraiment homme et vraiment Dieu. Ainsi, instruits par JESUS Lui-même dans le *Notre Père*, les chrétiens apprennent-ils à prier sous la motion de l'Esprit qu'ils ont reçu, en communion avec l'Eglise représentée par Marie.

Parce qu'il contient la substance de la foi, le *Gloire au Père* défie tout commentaire et surpasse les explications que peuvent en donner les théologiens et les historiens.

Si élevé qu'il puisse paraître, il se tient à la portée du plus humble des croyants, car il sert à entretenir entre Dieu et nous des relations de personne à personne, comme entre les membres d'une famille. Avec cette prière, nous quittons le plan des discussions d'idées pour nous recueillir dans l'intimité du cœur, là où retentit la voix du Père nous disant, comme à Pierre, Jacques et Jean, lors de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mt 17,5). Ce n'est plus une question de mots, mais d'être, de foi et d'amour, qui nous est posée.

LA GLOIRE DE DIEU DANS L'ECRITURE

Devant un sujet si élevé, nous nous contenterons de tracer un sentier d'approche qui aide le lecteur à progresser vers l'horizon ouvert devant lui, vibrant de lumière et de mystère. Dans la Bible, le terme « Gloire » a un sens plus fort et plus riche qu'en français, en grec ou en latin. Pour ces trois langues, la gloire signifie la renommée dans l'esprit des hommes, une opinion favorable largement répandue. L'hébreu, lui, désigne plus directement par la gloire l'être même d'une personne, le poids d'existence que lui procurent sa puissance, sa sainteté, ses œuvres. La gloire sera donc dans la Bible avant tout un attribut divin.

La gloire de Yahvé désigne Dieu lui-même se révélant en sa majesté, dans l'éclat de sa sainteté. Elle se manifeste dans les hauts faits de Dieu en faveur de son peuple. Au sujet de la libération d'Egypte et le passage de la Mer rouge on lit : « Les Egyptiens sauront que Je suis Yahvé quand Je me serai GLORIFIE aux yeux de Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers » Ex 14,18. La gloire est aussi manifestée dans la nuée de feu qui recouvrait le Sinaï, lors du don du Décalogue à Moïse (Ex 19, 16-24 ; 24, 15-18). La gloire de Dieu repose aussi sur l'Arche de

l'Alliance (1 Sa 4, 21-22) et apparaît lors de la consécration du Temple de Salomon : « Or, quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit le Temple de Yahvé et les prêtres ne purent pas continuer leur fonction, à cause de la nuée : la GLOIRE de Yahvé remplissait le Temple de Yahvé ! » (1 R 8, 10-11). Enfin, la gloire de Dieu rayonne dans la nature qu'il a créée : « Les cieux racontent la GLOIRE de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce » Ps 19.

La gloire ne tire donc pas son origine de nous, ou de l'idée que nous nous faisons de Dieu, mais de Dieu Lui-même : elle est rayonnement de sa bonté, de sa puissance, de sa sainteté, en Lui-même d'abord, dans ses œuvres ensuite.

Aussi faut-il entendre littéralement l'expression « rendre gloire à Dieu » : par notre louange, nous ne donnons pas à Dieu une gloire qu'Il n'aurait pas, mais nous Lui rendons la gloire qu'Il possède, qu'Il nous a fait connaître et nous communique par sa grâce.

A suivre

Père Servais Pinckaers, o.p.

Notes libres à partir du livre : *A l'école de l'admiration*— Ed. Saint Paul - 2001